

---

## Les Malheurs de Pyrame et Thisbé.

**Numéro d'inventaire** : 1981.00033.22

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Imagerie Delhalt (Nancy)

**Imprimeur** : Imagerie Delhalt

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1895 (vers)

**Description** : Planche composée de 1 image (203 x 237) en couleurs avec légende. Planche collée sur une feuille cartonnée.

**Mesures** : hauteur : 392 mm ; largeur : 280 mm

**Notes** : Histoire tragique de Pyrame et Thisbé qui s'aiment mais dont les parents refusent la relation.

**Mots-clés** : Images de Nancy

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

LES MALHEURS DE PYRAME ET THISBÉ. 325



Imagerie DELHALLÉ à Nancy. Dépôt.

PREMIERE PARTIE.

Deux jeunes cœurs jadis  
D'amour étaient unis  
D'une égale tendresse ;  
Tous deux beaux et charmants,  
Dont Pyrame au front  
Et Thisbé la naissance.  
Bathylème est le nom  
Où se vivait sous deux  
D'une illustre famille ;  
Il se dit en parlant,  
Qu'en deux qu'ils étaient  
Les plus beaux de la ville.  
Tous deux remplis d'appas,  
Et se en virent pas,  
Qu'ensemble ils s'aimèrent ;  
Deux leurs plus jeunes ans,  
Leur amour se fondirent.  
Mais eût été le vœu,  
Aussitôt les redoublant  
Les parents indécents,  
Qui, par division,  
Empêchèrent l'union  
De ces amants innocents.  
Une dispute eût lieu  
S'éleva leur union ;  
Mais dans leurs cœurs,  
Toujours se trouvaient  
D'y faire une ouverture.  
Ils se parlèrent toujours  
De leurs tendres amours,  
Alors de part et d'autre,  
Pyrame dit un jour :  
Quel fruit de votre amour,  
Et quel sort est le vôtre ?  
Que feriez-vous tout deux  
Dans ce jour malheureux,  
Ne viviez plus tranquilles ?  
C'est moi, chère amie,  
Viens, me chère Thisbé,  
Abandonnez la ville,  
Dites que le jour même,  
Sera sur son chemin,

Que si tant prendre place,  
Épouse le nom,  
Et professe du temps  
Pour leur nom dégrader.  
Je le veux, dit Thisbé,  
Peuque j'ai monnaie  
A votre amour exécuté ;  
Je ne m'en défends point,  
Et je suis sur ce point  
Vient mouvoir mon âme.  
Qui sera le premier  
D'un grand malheur,  
Dans une vaine plainte ;  
De la sans consolation,  
Et sans commémoration  
A leur autre peine.

DEUXIEME PARTIE.

L'Amour qui les guidait,  
Amour qui les unissait  
Leur dévouement tendre ;  
Et s'aperçut, hélas !  
Le voile sur son pas,  
Le grand et le déshonneur,  
L'opprobre et l'outrage,  
Et s'écria tout étonné,  
Et se mit à se retirer.  
L'Amour qui les guidait,  
Amour qui les unissait  
Leur dévouement tendre ;  
Et s'aperçut, hélas !  
Le voile sur son pas,  
Le grand et le déshonneur,  
L'opprobre et l'outrage,  
Et s'écria tout étonné,  
Et se mit à se retirer.

TROISIEME PARTIE.

Pyrame se levait voir,  
Et se mit à se retirer.  
De sang il teint le sein,  
Fut, comme de grand air  
Malheureux que je suis,  
Que faut-il que je fasse ?  
Hélas ! je suis perdu,  
C'est son voile deinde  
Que j'apprends par terre.  
Tendre, malheureux sort,  
Voudrais-tu donc encore  
Me déclarer la guerre ?  
Essaies-tu de me faire,  
Remousser les cheveux  
De votre tout en pièces.  
Et meurt de douleur,  
L'horreur de son pleurs,  
Le laide et le carnage.

QUATRIEME PARTIE.

Thibé, encore troublée,  
Nas s'étant remuée  
Par son amour trépassé,  
Fut d'un pas vigile,  
Et cherchant son amant  
Partout dans la plaine.  
Et ce le voyant pas  
Partir sur son pas,  
Dont son réflexion  
Se livre à l'abandon ;  
Le douleur l'accompagne,  
Le désespoir, la fureur,  
De prévoir le malheur  
De sa chère compagne.  
Elle n'avait bien dit :  
L'empire le prix  
De départ favorable,  
Sans craindre le hasard,  
La première elle part  
A l'endroit désolé.  
Oh se ne dose, Thibé ?  
Oh ! je l'aurais prévenue  
Des griffes de la bête.  
Loin, seigneur tout,  
Dans votre effort courroux,  
Venez contre sa tête.  
Que dit-je ! le secours  
Est loin et des yeux  
Ne s'est point nécessaire ;  
Sans attendre plus tard,  
Et main et main poignard  
Faisant sa carrière.  
Il prend incertain  
Son poignard à l'instant,  
Et s'en frappe et s'en perce.  
Son sang à gros bouillons  
Arrose le gazon,  
Puis tombe à la renverse.  
Son sang ruisselle  
Reçoit le malheur blanc  
Cet arbre de délice,  
Ses fleurs de l'éclair,  
Devant l'âme de son bien-être,  
Le fait de son supplice.

CINQUIEME PARTIE.

Et se plaint, se lamente,  
Faisant de fond de bois  
Sourire au triste voit  
D'un air si tourmenté.  
Pyrame, où êtes-vous ?  
Quoi ! me trahissez-vous ?  
Serez-vous infidèle,  
Après m'avoir promis  
D'être toujours avec  
D'une femme innocente ?  
Ayant longtemps cherché  
Pour l'abandonner,  
Elle s'écrit en larmes ;  
Ne sachant où aller,  
S'approche sans penser  
De l'âme de son amant.  
Voyant sous le talier  
Un corps ensanglanté,  
S'écrit elle frissonner.  
Quel trouble eût elle  
Et s'approchant du corps,  
Remoussant le poignard,  
Apparut à ses yeux !  
Ah ! quel affreux supplice !  
Le poêle, le sang, le vent,  
Tout lui assaie à la fois,  
Et son pied s'affaiblissant,  
Elle voyait son amant  
Qu'elle avait tant aimé,  
Et se mit à se retirer.  
Elle tomba sur lui,  
Croyant sauver la vie  
A l'objet qu'elle adorait.  
Quel fut le seul amant  
Qui troubla son esprit,  
Bathylème, cher Pyrame ?  
Tu ne me réponds pas !  
Quoi donc ! n'entends-tu pas  
Celle qui t'est son âme...  
Je suis le chère Thibé,  
M'aurais-tu oubliée,  
Mon cher époux ? dit-elle.  
Le poêle au coup,  
C'est tout ce qu'il put dire,  
Et se mit à se retirer.



6.6.0103/8103322

